

« Nous sommes sauvés au moyen de la mort du Christ en croix »

chez Hans Urs von Balthasar

La centralité de la Croix dans la pensée de Hans Urs von Balthasar se déploie surtout dans *La Dramatique divine III-L'action* et dans *Mysterium Paschale*, autour d'une triple dynamique : celle de la **substitution** opérée par le Christ, « fait péché » pour nous, de **l'inclusion** du chrétien dans le Christ à la Croix, puis de son **intégration** au corps du Christ, l'Eglise. Ainsi sommes-nous sauvés au moyen de la mort du Christ en Croix.

1 – La SUBSTITUTION du Christ à la Croix.

Cette notion de substitution du Christ à l'homme pécheur, à son péché même, est fondée théologiquement par le thème de *l'admirabile commercium* interprété dans la Trinité immanente elle-même comme premier lieu du « drame ». Ce drame se fonde déjà dans la

distinction des hypostases et dans *l'espace*¹ qu'ouvre la *première* « kénose », du Père pour le Fils, lieu où va pouvoir retentir le péché de l'homme, qui appelle le salut : « Le 'non' de la créature retentit là où se trouve la 'place' de la distinction intradivine »². La tension de la Croix est donc déjà présente *inclusivement* dans la vie intratrinitaire : « C'est au Calvaire et dans la dérélition de Jésus sur la Croix que la distance entre le Fils et le Père devient pour la première fois tout à fait manifeste »³.

Dès lors, la *mission* du Christ est enracinée dans sa *génération*, si bien que d'une part le Christ s'identifie pleinement à sa *mission*, et que d'autre part celle-ci est toute entière « une marche vers la Croix »⁴.

La liberté « perverse »⁵ de l'homme s'est déchargée de sa *responsabilité* et impose au Christ, à « l'Agneau égorgé » le « fardeau » (*Last*) du péché des hommes. Balthasar caractérise alors « l'heure » de Jésus de la façon suivante :

1 - Celui-ci l'assume pleinement, c'est à dire *librement* : il *se* laisse envahir lui-même par la « puissance des ténèbres », et « c'est lui qui l'assume, elle ne lui est pas imposée du dehors »⁶.

2 – L'hapax de la Croix est d'une qualité et d'une portée unique, englobant tout l'anti-divin, les ténèbres⁷. Le Christ devient « l'Abandonné »⁸ du Père, parce que *fait péché* pour nous, et que le péché est « l'écart pur et simple par rapport à Dieu »⁹, « privation de la vision de Dieu »¹⁰. Si bien qu'il assume cet *écart*, et que « le destin de Jésus ne se distingue plus de celui du pécheur »¹¹. Sont assumés et réintégrés en lui toutes les solitudes, tous les athéismes, et tous les abandons de Dieu par l'homme.

¹ H.-U. von BALTHASAR, *La Dramatique divine, II. Les personnes du drame. 1. L'homme en Dieu*, p. 221-225, sur, au cœur de la Trinité, les « *espaces infinis de liberté* pour que s'effectuent les échanges entre les hypostases divines. ». Cette espace en Dieu se manifeste pleinement à la Croix : « C'est au Calvaire et dans la dérélition de Jésus sur la Croix que la distance entre le Fils et le Père devient pour la première fois tout à fait manifeste ; et même l'Esprit, qui les unit tout deux en formant leur « nous », apparaît, précisément dans le dévoilement de l'unité, comme pure distance. Le Fils portant le péché, c'est-à-dire ce qui constitue l'écart pur et simple par rapport à Dieu, semble avoir perdu le Père au milieu de son abandon. Ainsi, tout se passe comme si cette révélation de la Trinité au plan de l'économie faisait aboutir à son dernier achèvement toute la gravité de ce qu'implique la Trinité immanente. » (H.-U. von BALTHASAR *La Dramatique divine III, L'action*, p.296)

² *L'action*, p.309.310. Le Christ, en vertu de son *topos*, n'a pas à « permuter » (*wechseln*) (p.309) de place pour se substituer au péché des hommes, mais à prendre la place des ténèbres.

³ *L'Action*, p.296

⁴ H.-U. von BALTHASAR, *Pâques, le Mystère*, Paris, Cerf, 1981, p. 82

⁵ H.-U. von BALTHASAR *La Dramatique divine III, L'action*, p.311

⁶ *L'action*, p. 310

⁷ « Elle exige une assomption 'intérieure' de tout l'antidivin et une identification avec les ténèbres hostiles », *L'action*, p. 310

⁸ H.-U. von BALTHASAR, *Retour au centre*, op. cit., p. 136-137.

⁹ *L'action*, p. 296

¹⁰ *Pâques, le Mystère*, p. 157

¹¹ *Pâques, le Mystère*, p. 98

3 - dans l'obéissance amoureuse au Père¹².

4 - spontanément acceptée¹³ : « l'homme Dieu se donne jusqu'à l'abandon de Dieu, sans se démettre de lui-même »¹⁴.

5 - dans la passivité qui ouvre au samedi saint, docilité de «l'impuissance toute-puissante de l'amour de Dieu»¹⁵, déjà présente dans la vie intratrinitaire,

Quelle est alors l'herméneutique de la Croix ?

Le Christ substitue donc librement à Gethsémani un 'oui' d'amour au Père au 'non' des hommes, et consume ainsi définitivement le 'non' du Père au péché, «*colère de Dieu* » exacerbée par l'infidélité croissante du Peuple élu. La Croix marque le sommet et l'accomplissement du drame, dans cette « Substitution » (« *representatio* ») du Christ, « fait péché pour nous » (2 Co 5,20.21) : Jésus prend notre place dans le péché et dans l'enfer, pour que nous occupions sa place. Sur lui se décharge ainsi la Colère de Dieu : il l'a prend *sur lui* et la souffre *pour nous*: « L'immersion décisive dans la 'colère de Dieu' et jusqu'au plus profond de l'abîme ne se produisent qu'à la Croix »¹⁶. L'abîme de sa souffrance est gratuit, et celle-ci pèse plus (autant) que la profondeur de l'amour gratuit de Dieu ; il subit en ce sens la peine des pécheurs puis leur en attribue les conséquences : « il est capable d'éprouver subjectivement comme 'peine' ce qui, objectivement, n'en est pas une »¹⁷. L'obéissance amoureuse du Crucifié *pro nobis* désarme la colère de Dieu et brise « l'aiguillon de la mort » (1 Co 15,55).

2 – L'INCLUSION du chrétien dans le Christ : la Croix comme « nœud du drame divin »¹⁸.

Dans la Croix, écrit Balthasar, l'on peut dire que « Dieu est abandonné par Dieu, parce que l'homme s'est fait athée vis à vis de Dieu »¹⁹. La Croix est « le nœud du drame divin ; et

¹² « l'acceptation de l'heure ne peut être vécue que sous le mode de l'exigence excessive imposée à celui qui par essence, est lié au Père dans l'obéissance amoureuse » (*L'action*, p. 310.311).

¹³ « Cette volonté d'accomplissement est exactement le sens du 'sponte' d'Anselme » (*L'action*, p. 311)

¹⁴ *Pâques, le Mystère*, p. 79

¹⁵ « On est devant cette impuissance indissolublement liée à la toute-puissance divine et qui, comme telle (...) est plus forte que toutes les puissances du monde ». (*L'action*, p.311). L'Auteur cite Thomas d'Aquin, S.T. IIIa q.41 a.1 ad.2 : « *Le Christ est venu ruiner les œuvres du diable, non en agissant par puissance, mais bien plutôt en subissant ses attaques* ».

¹⁶ *Pâques, le Mystère*, p. 70

¹⁷ *L'action*, p.313 & 321.

¹⁸ *Les personnes du drame. 1. L'homme en Dieu*, p.165.

¹⁹ *id.*

Dieu l'a si habilement noué que, d'une part, rien d'impie ne s'introduit en Dieu, et d'autre part la liberté de l'homme n'est nullement déjouée par un drame inhérent à Dieu et qui, à première vue, ne le concernerait pas »²⁰.

La conséquence de la Passion est que nous entrons dans la vie du Fils, dans la vie trinitaire : la Croix est *ontologiquement efficace*. Si bien que «devenir chrétien signifie venir à la Croix », *forma Christi*²¹, car la Croix est par nature *inclusive*.

3 – L'INTÉGRATION de l'Eglise dans l'événement pascal : « L'Eglise naît de la Croix »²²

L'efficacité de cette « inclusion » ontologique au Christ est fondée sur la « substitution » opérée par Lui durant sa Passion. Cette inclusion est le résultat de l'action du Christ, et non du corps mystique de l'Eglise²³. L'Eglise « intègre »²⁴ (*Einbeziehung*) l'événement pascal. Cette intégration s'opère en 3 lieux :

- *la foi de la Communauté chrétienne*, foi que le sacrifice du Christ englobe tout chrétien, mort et ressuscité en Lui : « mort pour nous et pour tous les hommes » dit le *Credo*. Cette *sequela christi* active se fonde sur « l'apprentissage »²⁵ (*Lernen*) qu'offre l'Eucharistie .

- *le 'oui' de Marie* : archétype de la foi ecclésiale, accueillant l'acte du Christ au nom de tous les hommes²⁶.

- *la mise à disposition du Christ*, dans cette « dépendance »²⁷ (*Abhängigkeit*) vis à vis de l'Eglise (de Marie). Son abandon au Père - sur la Croix - s'étend ainsi à l'Eglise, par Marie d'abord puis « de la même manière, dans l'Eucharistie »²⁸.

²⁰ *id.*

²¹ *Pâques, le Mystère*, p. 131

²² BALTHASAR, H.U., *Cordula ou l'épreuve décisive*, trad. par B. Fraigneau-Julien, Paris : Beauchesne, 1968, p.31.

²³ « Cette inclusion de l'humanité, et d'abord de l'Eglise, dans l'événement pascal est et demeure uniquement l'action de celui qui a souffert et est mort 'pour' les autres » (*Cordula*, p. 362).

²⁴ *Cordula*, p.361

²⁵ *Cordula*, p. 367

²⁶ « L'acceptation de Marie au Calvaire est donc le type même de l'acceptation pour toute la foi ecclésiale ; et précisément dans l'acte eucharistique, elle est l'attitude existentiellement parfaite et archétypique qui prend racine dans l'Eglise et lui est donnée pour durer à travers tous les temps » (*L'Action*, p. 367)

Cf. également *Cordula*, p.31 : « Le *oui* du Fils dans la mort correspond au *non* du Père. Le *oui* de la mère à la mort du Fils correspond à son *non* : elle est abandonnée, renvoyée, pour être unie à Celui qui est abandonné et renvoyé par le Père. Le *oui* du Christ est masculin : le Christ a accepté de porter tout péché et d'être abandonné à la place de tous. Le *oui* de Marie est féminin : il est communion à sa torture, à sa disparition dans la nuit... »

²⁷ *L'Action*, p. 368

²⁸ « A ce moment, il est aussi porté par le *fiat* de l'Eglise féminine (Marie) qui souffre avec lui ; c'est de la même manière que, dans son eucharistie en particulier, il sera remis aux mains de l'Eglise, il est remis finalement aux mains de quiconque devient pour lui une 'mère', en faisant la volonté du Père et lui donnant de naître dans le monde » (*L'Action*, p 369)

« Accomplissement du jugement divin sur le péché », la Croix assume et résume tous les abandons de Dieu. Inclusive « par sa forme extérieure déjà »²⁹, elle ouvre dans le cœur de Dieu l'espace pour accueillir l'Eglise, nous y intégrer et nous sauver.

²⁹ *Pâques, le Mystère*, p. 125.

Bibliographie

Ouvrage principaux :

- BALTHASAR, H.U., *La Dramatique divine III, L'action*, trad. par R.Givord et C. Dumont, « Horizon–NS » III, Namur, Culture et Vérité, 1990, 477 p. En allemand : *Die Handlung* , Johannes Verlag, Einsiedeln, 1980.

- BALTHASAR, H.U., *Pâques, le Mystère*, (*Mysterium Paschale*, tiré de *Mysterium Salutis*), Paris, Cerf, 1981.

Autres Ouvrages :

- BALTHASAR, H.U., *La Dramatique divine, II. Les personnes du drame. 2.Les personnes dans le Christ*,. trad. par R. Givord avec la collaboration de C. Dumont, Paris, Lethielleux, Namur, Culture et Vérité, 1988, 477 p. En allemand : *Die Personen des Spiels, 2. Teil : Die Personen in Christus*, Johannes Verlag, Einsiedeln, 1978.

- BALTHASAR, H.U., *L'amour seul est digne de foi (Glaubhaft ist nur Liebe*, 1963), trad. par R. Givord, coll. Foi vivante, Paris, Aubier – éditions, 1966.

- BALTHASAR, H.U., *Cordula ou l'épreuve décisive*, trad. par B. Fraigneau-Julien, Paris : Beauchesne, 1968

- LIPPI, A. , *Teologia della Gloria e Teologia della Croce*, Asti, Editrice elle di ci, 1982

- MALEVEZ, L., S.J. , *La gloire de la Croix*. In: Nouvelle Revue Théologique. - Tournai. Tome 95 (1973) n° 10: p.1057-1089.

- SALVATI, G.M., *Teologia trinitaria della croce*, Asti, Editrice elle di ci, 1987